



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Da Capo — Pelléas et Mélisande, la lumière sous-entendue

DA CAPO — PELLÉAS ET MÉLISANDE, LA LUMIÈRE SOUS-ENTENDUE

05 Novembre 2015



L'opéra est encore jeune, mais de Monteverdi à Wagner, il a créé son Antiquité. En chantant le mythe et la tragédie, l'art lyrique s'invente et rêve les Anciens.

Le livret de *Pelleas et Mélisande* est semé d'indications de lumière, diffuse ou découpée, stellaire ou réfléchie. Les amants disent ces variations. Ils cherchent la « clarté » et « regardent la lumière ». Leur amour secret les transforme en *visions*.

L'opéra est certes inspiré de la légende de Tristan, mais n'oublions pas que Mæterlinck se réclame par ailleurs d'une Antiquité « mystique ». Il cite le néoplatonicien Plotin dans *Le Trésor des humbles*, précisément lorsqu'il invite à une tension de l'âme vers la lumière elle-même, au-delà des choses éclairées par elle. Par cet effort spirituel, la vision pure tend à imiter la lumière idéale qu'elle vise.

La musique de Debussy fait bien sûr résonner ces éclaircies symboliques. Elle est le *sur-entendu* de tous les non-dits, auxquels répondent de subtils jeux de lumière, principal « décor » de la mise en scène de Robert Wilson. Ironie de la clarté, la lumière-musique déjoue sa propre transparence, qu'elle soit verbale, musicale ou manifeste.

Claude Debussy, ***Pelléas et Mélisande*** (1902). Livret de Maurice Mæterlinck (1893). Mise en scène de Robert Wilson, créée à l'Opéra Garnier en 1997. Dirigé cette année par Philippe Jordan à l'Opéra Bastille. Un extrait audio-visuel : [La chanson de la tour](#).

Plotin, [Première Ennéade](#), Belles Lettres, 1997, 2015.

Plotin, [Cinquième Ennéade](#), Belles Lettres, 1931.

Mæterlinck, *Le Trésor des humbles*, 1896, Mercure de France.

Passages de Plotin cités par Mæterlinck dans *Le Trésor des humbles* (1896) : *Ennéades*, I, 6, 9 ; V, 5, 7 ; V, 8, 13.

Tags :

Debussy

Mæterlinck

Plotin

Robert Wilson

lumière

Tristan
